

La Ribot ES/CH

Asier Puga ES

Juana ficción

Danse/musique

Durée 75'

Dès 8 ans

Trente ans après la création d'*El triste que nunca os vido*, La Ribot revient sur la figure de la reine Jeanne I^{re} de Castille, en collaboration avec le chef d'orchestre espagnol Asier Puga. Après avoir sombré dans la mélancolie à la mort de son mari, Juana I de Castilla fut dépossédée de sa couronne et emprisonnée à Tordesillas. Régi par la lumière naturelle et la musique vivante, Juana ficción rend un corps à celle qui fut effacée de l'histoire politique. Dans un voyage sonore qui traverse les époques, le spectacle fait dialoguer la danse de La Ribot et les compositions d'Iñaki Estrada dans une ronde mêlant danseur·euse·s et public autour de l'orchestre, à leur tour encerclé·e·s pas un chœur vibrant. Un labyrinthe concentrique où esprit de la Renaissance, accents jazz et techno couturés d'électro font revivre la passion de cette reine déchue et humiliée, éternelle amoureuse des arts.

Une création 2024, coproduction de La Bâtie-Festival de Genève

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

Conception

La Ribot, Asier Puga

Avec

La Ribot, Juan Lorient et Emilio Ferrando (clarinette), Fernando Gómez (flûte), Xavier Olivar (alto), Joan Germán Olivé (saxophone), Víctor Parra (violon), Juan Carlos Segura (synthétiseur), Zsolt G. Tottzer (violoncelle), le chœur polyphonique Schola Cantorum Paradisi Portae : Marcos Castrillo Sampedro (ténor), Alberto Cebolla Royo (baryton), Rubén Larrea Perálvarez (alto), Igor Tantos Sevillano (ténor)

Chorégraphie et mise en scène

La Ribot

Direction musicale

Asier Puga

Arrangements, composition originale et musique

électronique

Iñaki Estrada

Espace sonore et musique électronique

Álvaro Martín

Musique

Alexander Agricola, Johannes Ockeghem, Josquin des Prés, Pierre de la Rue

Dramaturgie

Jaime Conde Salazar

Lumière

Eric Wurtz

Création costumes

Elvira Grau

Confection costumes

Elvira Grau, Marion Schmid

Consultation en musicologie

Alberto Cebolla

Direction technique

Marie Prédour

Direction de production et diffusion

Aude Martino

Communication et production

Iris Obadia (La Ribot Ensemble)

Production

Pepa García (Grupo Enigma)

Administration

Gonzague Bochud

Production

La Ribot Ensemble, Grupo Enigma

Coproduction

La Bâtie-Festival de Genève, Centro de cultura contemporánea Condeduque (Madrid), Festival d'Avignon

Soutiens

La Corodis, Loterie Romande, Services Industriels de Genève

Avec le soutien de

la Ville de Genève, le canton de Genève et Pro Helvetia Fondation suisse pour la culture, Gobierno de Aragón (Espagne)

Résidences

L'Animal à l'esquena (Celrà, Espagne)

DATES & LIEUX :

Maison communale
de Plainpalais
Genève
jeu 05 sept 19:00
ven 06 sept 19:00
sam 07 sept 19:00
dim 08 sept 19:00

TARIFS :

Plein tarif : CHF 30.-
Tarif réduit : CHF 20.-
Tarif spécial : CHF 15.-
Tarif festivalier·ère : CHF 8.-

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

La Bâtie
Festival
de Genève

Juana ficción

La Ribot

Entretien avec La Ribot et Asier Puga avant la première à Avignon, février 2024

Pourquoi, trente ans après la création de *El triste que nunca os vido*, avez-vous souhaité revenir à l'histoire de Juana I de Castilla ?

La Ribot : En 1992, *El triste que nunca os vido* était un geste spontané et féministe qui répondait à la commémoration espagnole des 500 ans du débarquement de Christophe Colomb en Amérique : cette année-là, toute une flotte d'artistes masculins était programmée en Espagne et ailleurs sans qu'aucune femme ne soit mise à l'honneur. J'ai alors pensé à Juana I de Castilla (1479-1555), une reine que l'histoire espagnole a reléguée dans la folie, accusée de démence : d'abord par son mari, Philippe de Habsbourg, qui voulait le pouvoir, puis par son père, Ferdinand II d'Aragon, et enfin par son fils, l'empereur Charles Quint. Juana était l'héritière des rois catholiques, qui ont élargi l'Europe en menant les premières expéditions coloniales et vidé l'Aragon et la Castille d'une partie de leur population en chassant et en persécutant les populations arabe, juive et romani. C'est une époque marquée par de nombreuses découvertes scientifiques et autres changements de paradigmes : on comprend que la Terre est ronde, qu'elle tourne autour du Soleil ...

Quel rôle Juana I de Castilla a-t-elle joué dans l'histoire ?

La Ribot : Juana I de Castilla était une marionnette politique. Elle a épousé Philippe de Habsbourg pour s'insérer dans un réseau d'entente politique, ce qui a permis à l'Espagne d'asseoir son fameux « empire sur lequel le soleil ne se couche jamais ». À la mort de son mari, son fils Charles Quint la fait enfermer au couvent de Tordesillas dont elle ne sortira jamais. Son histoire est le destin tragique d'une femme sacrifiée sur l'autel de l'intérêt politique des hommes – les trois hommes de sa vie !

En quoi ce nouveau spectacle se distingue-t-il du précédent ?

La Ribot : Dans *El triste que nunca os vido*, je mettais l'accent sur les notions de contrôle et de surveillance. Avec *Juana ficción*, la dimension visuelle et sonore est plus importante, avec une attention particulière portée à la lumière, qui est uniquement solaire. Dans les deux cas, le patriarcat est vu comme une force de contrôle, d'effacement et d'oubli à l'œuvre dans l'histoire.

Y a-t-il eu un déclic qui vous a incitée à revenir à cette figure ?

La Ribot : Je n'avais pas pensé revenir à cette figure jusqu'à ma rencontre avec Asier Puga qui, un jour, m'a apporté le *Cancionero* de Juana, recueil de chansons offert à Jeanne Ire de Castille et Philippe de Habsbourg lors de leurs noces. De là est né le désir de retraverser

cette histoire d'un point de vue musical et vocal. Confier la musique à Iñaki Estrada, qui compose, et à Asier Puga, qui dirige l'orchestre, m'a permis de travailler le caractère éphémère de la musique vivante, de la danse, d'une journée d'été jusqu'au coucher du soleil.

Asier Puga, comment avez-vous rencontré La Ribot et découvert son travail ?

Asier Puga : Je connais son travail depuis longtemps. En tant que directeur d'orchestre et programmateur, j'ai toujours apprécié son approche de la danse. La Ribot explore une voie, un espace, qui dépasse les carcans artistiques : elle crée des tensions extrêmement suggestives entre les disciplines. Je ne connaissais pas *El triste que nunca os vido* et c'est tout à fait par hasard que je lui ai présenté le *Cancionero* de Juana, qui faisait partie d'un corpus sur lequel je travaillais alors.

Le compositeur contemporain Iñaki Estrada a composé et arrangé une grande partie de la musique du spectacle, qui comprend également une création électronique signée Álvaro Martín. Le corpus musical et vocal est très varié...

Asier Puga : L'ensemble que je dirige – l'Orchestre de chambre de l'Auditorium de Saragosse-Grupo Enigma – n'est pas spécialisé dans les musiques anciennes ou médiévales. Aussi avons-nous sollicité le musicologue Alberto Cebolla : nous étions curieux de savoir ce que Juana I de Castilla pouvait écouter. Il faut savoir qu'elle était très érudite, très au fait des mouvements musicaux et littéraires de son temps. De ces riches archives, nous avons retenu des moments emblématiques qui résonnent avec son histoire. Le véritable défi a été de trouver un compositeur avec une sensibilité particulière pour envisager une partition où la danse n'accompagne pas la musique et où la musique n'illustre pas la danse. Iñaki Estrada est capable d'unir tous ces matériaux. Il est un véritable artisan. Il a écrit cette partition à partir de citations passées au filtre de son monde intérieur. Álvaro Martín, lui, a créé un espace sonore électronique, parfois proche de la transe. De la même manière que Juana I de Castilla était ouverte à toutes les nouveautés de l'époque, nous avons voulu introduire ce type d'atmosphère afin de créer un lien fort à notre temps. Parfois, la musique ancienne domine. Parfois, c'est au tour de la musique contemporaine ou électronique. Parfois, toutes ces influences s'unissent. Il y a plusieurs strates et nappes sonores. Il ne faut pas oublier que, du temps de Juana I de Castilla, la musique polyphonique était dominante. Ce sont finalement les voix qui se sont révélées être l'élément-clef du spectacle : des voix qui nous ont permis de faire le lien entre l'actualité musicale de l'époque et notre propre présent. C'est pour cela que nous avons fait appel au groupe vocal de Saragosse, Schola Cantorum Paradisi Portae, le seul à mon sens à pouvoir tisser des liens entre ces différents univers. Il y a comme un écho entre la voix et la musique. Parfois la musique imite la voix en la prolongeant ou en la répétant, parfois c'est l'inverse, chacun jouant finalement le rôle de l'autre. L'important, c'était aussi de combiner les qualités de la voix avec

les qualités des instruments. Il y a une sorte de mise en abyme.

La Ribot : ...qui vaut aussi pour les costumes. Pour cette création, Elvira Grau s'est inspirée de l'univers du Jardin des délices du peintre néerlandais Jérôme Bosch. J'ai imaginé que Juana avait eu l'occasion de voir ce tableau dans son premier voyage en Flandres en 1496 pour son mariage. L'empereur Felipe II, fils de Charles Quint et petit-fils de Juana, l'a acquis en 1568 pour son alcôve au palais de l'Escurial. Felipe II dormait avec ce tableau qui représentait le péché de luxure, entre autres cauchemars de l'époque. En ce qui concerne la musique, même si nous avons beaucoup échangé sur cette partition, j'avoue m'être sentie étourdie par cet ensemble foisonnant ! Dans ce monde peuplé de voix et d'instruments, il m'a fallu plusieurs heures d'écoute et de travail pour entrer dans toute sa profondeur et richesse. C'est le climat des voix qui m'a physiquement touchée, portée. Nous avons placé les chanteurs et les musiciens au centre du plateau pour que je puisse rentrer dans cet espace sonore et, avec Juan Oriente, évoluer en son sein.

Vous établissez de nombreux parallèles entre notre époque et celle de Juana I de Castilla. De la même manière, quel serait le fil entre *El triste que nunca os vido* et *Juana ficción* ?

La Ribot : Il y a d'abord la présence de l'acteur Juan Oriente qui était mon partenaire il y a plus de trente ans dans *El triste que nunca os vido*. Les deux spectacles offrent deux points de vue sur la manière dont la folie a été utilisée comme outil de domination politique. Ils révèlent les tensions qui existent entre pouvoir, genre et normes sociales dans l'Espagne du début de la période moderne et rappellent qu'il reste encore beaucoup à faire. Aujourd'hui, les études féministes se sont emparées de la figure de la reine Juana I de Castilla : elle n'est plus surnommée « La Folle », on lui a rendu son nom. Comme dans la musique, il y a aussi une mise en abyme des corps. Je récupère le film d'*El triste que nunca os vido* où je suis nue, assise sur un tabouret qui tourne sur lui-même, avec des paysages castillans au coucher du soleil. À l'époque, cela me permettait d'entrer dans l'intimité de la douleur de Juana. Dans *Juana ficción*, ce film devient un tableau vivant miniature qu'on regarde sur notre téléphone portable...

Dans quel espace – concret ou symbolique – allez-vous nous raconter cette toute nouvelle histoire de Juana ?

La Ribot : Nous jouons au cloître des Célestins, ce qui donne une tonalité particulière à cette pièce. La lumière qui se métamorphose en obscurité et les multiples intensités du vent – je pense aussi au mistral si intrinsèquement lié au Festival d'Avignon – sont des éléments-clefs de notre poétique.

Entretien réalisé en février 2024

Ecouter également

<https://festival-avignon.com/fr/edition-2024/programmation/juana-ficcion-348480>

Biographie

La Ribot

Née à Madrid, La Ribot vit à Genève et travaille à l'international.

« La Ribot est danseuse, chorégraphe, réalisatrice et artiste visuelle. Son œuvre, apparue au sortir de la transition démocratique dans l'Espagne des années 1980, a profondément modifié le champ de la danse contemporaine. »

Elle défie les cadres et les formats de la scène comme du musée, empruntant librement aux vocabulaires du théâtre, des arts visuels, de la performance, du cinéma et de la vidéo pour opérer un déplacement conceptuel de la chorégraphie. Solos, explorations collaboratives, recherches avec des amateurs, installations et images en mouvement présentent dès lors les facettes d'une pratique protéiforme, qui ne cesse de mettre en jeu le droit du corps. »

— Marcella Lista, écrivaine et commissaire d'exposition au département Nouveaux Médias du Centre Pompidou, Paris, 2020

L'œuvre chorégraphique et visuelle de La Ribot a été saluée par de nombreux prix, notamment le Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière à la Biennale de la danse de Venise en 2020, le Grand Prix suisse de danse par l'Office fédéral de la culture en 2019, le Premio en Artes Plásticas de la Comunidad de Madrid (Espagne) en 2018, la Medalla de Oro al Merito en las Bellas Arte en Espagne en 2015, le Premio Nacional de Danza décerné par le Ministère de la Culture espagnol en 2000.

Son travail chorégraphique a été présenté, entre autres, à la Tate Modern (Londres), au Théâtre de la Ville et au Centre Pompidou (Paris), au Musée Reina Sofia (Madrid), au Festival d'Automne à Paris, à la Triennale d'Aichi (Nagoya, Japon), au Museu Serralves (Porto),

à Art Unlimited – Art Basel, au S.M.A.K. (Gand), au MUAC (Museo Universitario de Arte Contemporáneo, Mexico DF).

Son travail visuel fait partie des collections privées et publiques du Musée Reina Sofia (Madrid), du Centre Pompidou (Paris), du CNAP – Centre national des arts plastiques (Paris), du MUSAC (Museo de Arte Contemporáneo de Castilla y León), de l'Artium (Centro - Museo vasco de arte contemporáneo), des FRAC Lorraine et Franche-Comté, du FMAC — Collection d'art contemporain de la Ville de Genève...

À VOIR AUSSI :

Mathilde Invernon / *Bell end*

Katerina Andreou / *Bless This Mess*

RESTAURANT LE PASSAGE :

Le restaurant de La Bâtie s'installe au cœur du quartier de L'Îlot 13 au Passage.

Le Passage est un lieu chaleureux et atypique où l'on se sent comme à la maison. À la fois café, restaurant et bazar, cet espace vous propose des plats faits maison accompagnés de boissons locales. Que vous veniez pour une pause gourmande ou pour flâner, chaque visite au Passage est un moment de plaisir et de découverte.

Horaires d'ouverture pendant la Bâtie : 09:00 - 01:00

Service du midi (lun-ven) entre 12:00 et 14:00 et service du soir (tous les soirs) entre 18:30 et 23:30

Réservation : 078 314 60 28